Numéro 162 — 3200 ex.

L'Insatiable

Le poids des ragots, le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Meilleur journal étudiant de France — Concours Kaleïdo'scoop 2016

Quinquannuel à prix libre

Noël 2016

Sommaire

Humeurs

Page 2

Edito
Claude revient sur l'actualité du moment.

Les 60 ans de l'Insa
L'école se met sur son 31 pour célébrer l'événement.

TTIP
TAFTA, vous en avez entendu parler ?

Page 3

Gaspillage alimentaire
Sensibilisons-nous à ce problème et aux solutions à apporter.

Agriculture
Autour des nouveaux modes de production et de l'accès à l'alimentation.

Chronique musique
Notre chroniqueur vous apporte un peu de nostalgie avec l'album Beautiful Freak *de Eels, sorti en 1996.*

Dossier

Pages 4 et 5

Le dossier de ce numéro est consacré à l'histoire de Lyon. La rédaction vous présentera différents aspects de l'histoire lyonnaise, parmi lesquels ses origines, la résistance de la ville pendant la Seconde Guerre ainsi que la place de la danse, dont la ville est la capitale.

Assos

Page 6

ADECIL
Les élus nous communiquent les dernières informations sur les conseils.

ETIC
La meilleure Junior-Entreprise de France nous présente son travail et son fonctionnement.

TEDx
L'équipe de TEDx vous invite à concourir pour la prochaine édition.

ClubElek
Retrouvez le ClubElek durant ses différents événements de fin d'année.

Page 7

RAID
Le RAID, ce fameux événement sportif ouvert à tous, revient le 12 février !

Best
(Re)découvrez cette association à travers un témoignage.

Voyage sans argent
L'aventure de deux anciens insaliens qui sont partis à l'aventure sans le sou.

Ingénieurs engagés

Enseignants de toutes disciplines, Centres et Départements de l'INSA, nous partageons un diagnostic qui nous semble devoir appeler une réponse, articulée autour de plusieurs axes que nous vous présentons ici par le biais d'un collectif intitulé Ingénieurs engagés.

Un nombre croissant d'élèves peinent à se projeter, en tant que futurs ingénieurs, dans un avenir professionnel qui ait du sens pour eux. Certains décrochent de leur cursus, parfois quittent l'Insa prématurément ; d'autres obtiennent leur diplôme pour finalement choisir des métiers totalement déconnectés de l'ingénierie. Et ce, alors qu'ils ont toutes les capacités pour réussir leurs études et mener une brillante carrière d'ingénieur.

Cette "crise de vocation" n'est pas propre aux élèves insaliens ; elle s'observe dans les grandes écoles en général et jusque dans les grandes entreprises qui éprouvent les plus grandes difficultés à motiver certains de leurs cadres, les incitations financières ne suffisant pas toujours à combler la perte du sentiment d'utilité sociale. Ces phénomènes sont aujourd'hui bien documentés.

Des élèves très engagés dans la société

Un nombre croissant d'élèves manifestent une remarquable énergie, ouverture d'esprit et capacité à entreprendre au service de l'intérêt général.

Ces élèves investissent les espaces disponibles au sein de l'Insa mais aussi, souvent, hors de l'école, pour y développer des projets plus conformes à leurs aspirations. Innovants, entreprenants, citoyens, responsables… ces élèves le sont déjà ! Ils ont pourtant souvent le plus grand mal à articuler ces qualités avec leurs compétences en ingénierie et, plus encore, avec leur futur métier d'ingénieur. Ils ne voient pas, dans le paysage des carrières traditionnelles, de trajectoires professionnelles pour concilier les acquis de leur formation et leur projet d'utilité sociale.

Des innovations multiples au service de l'intérêt général

Films, documentaires, livres, blogues, recherches ne cessent d'en rendre compte : des collectifs engagés émergent partout aujourd'hui.

La multiplicité et la vitalité des expériences menées à l'échelle de la planète sont fascinantes. Tant d'idées, d'initiatives, d'enthousiasme, d'actions concertées, d'aventures collectives et d'énergie positive au service d'un projet de société renouvelée, voilà qui est porteur de sens et d'espérance.

On observe ce mouvement depuis longtemps dans le champ des sciences et techniques (énergies renouvelables, matériaux écologiques, logiciels libres, basses technologies…), mais aussi dans celui des usages (objets partagés, réutilisés, maintenables, évolutifs,…), des circuits économiques (économies collaborative, circulaire, solidaire,…), des supports monétaires et financiers (financements participatifs ou solidaires, monnaies locales), des types d'organisations (acteurs de l'économie sociale et solidaire, SCOP, entrepreneuriat social, associations, ONG…), etc. À l'évidence, les compétences de l'ingénieur sont ici attendues et potentiellement décisives.

Les valeurs que l'on nous transmet sont comme des graines de connaissance. Ce n'est qu'accompagnées d'actions concrètes qu'elles pourront germer pour forger l'avenir.

L'ingénierie engagée : construisons l'avenir

Nous proposons d'expérimenter un dispositif de formation à l'ingénierie qui prendrait en compte ce diagnostic.

L'Insa dispose de multiples réseaux, ressources et compétences mobilisables : des personnels, des laboratoires, des associations, des entreprises, des collectivités territoriales, des anciens élèves, y compris des élèves-ingénieurs volontaires et déjà engagés dans cette voie. Nous pourrions ainsi forger un collectif en capacité d'inventer un dispositif pédagogique original, conçu à la fois comme un incubateur de projets, de partage d'expériences et de mutualisation de ressources, comme un lieu de débats, de réflexions et d'actions collaboratives. La formation reposerait sur des modalités pédagogiques telles que des ateliers, des conférences-débats, des visites de projets sur site, des enquêtes, des outils d'éducation populaire et d'intelligence collective.

Le présent texte constitue par conséquent un appel au débat : il s'agit de mesurer l'écho d'une telle perspective au sein de la communauté insalienne et d'agréger les bonnes volontés qui le souhaitent – chacune avec ses moyens, son temps et son énergie. "Ingénieurs engagés", c'est véritablement parier sur les valeurs et les qualités de nos élèves, sur le potentiel et l'engagement des personnels de l'école, sur une aventure professionnelle et collective comme il en existe peu à l'échelle d'une vie.

L'Insa est né en 1957 d'un projet véritablement alternatif et complémentaire dans le champ de la formation des ingénieurs, en réponse aux besoins de la société de l'époque. Soixante ans plus tard, face à de nouveaux défis sociétaux, l'opportunité de penser la place des ingénieurs dans la société se représente à nous. Voulons-nous la saisir ? Pour réagir à cet appel, contribuer ou soutenir le projet, contactez-nous à l'adresse :
`ingenieurs.engages@gmail.com`
… ou sur Facebook :
`https://frama.link/QLMshcnV`

L'Insa adhère au projet IDEX

Jeudi 8 décembre, le Conseil d'Administration a voté en faveur de la participation de l'Insa de Lyon au projet IDEXLyon2016, qui s'inscrit dans le cadre du programme ministériel des Initiatives d'Excellence. La rédaction fait le point avec vous sur ce projet qui fait tant parler de lui ces derniers temps.

Par 24 voix pour, 8 contre et une abstention, le Conseil d'Administration (CA) a donc approuvé le 8 décembre la participation de l'Insa de Lyon au projet IDEXLyon2016. Celui-ci doit être soutenu devant le jury du concours en février 2017 avant d'entrer dans une phase de négociation d'une durée de deux ans.

Le sujet a beaucoup fait parler de lui les dernières semaines, y compris dans nos colonnes où nous avons consacré un long article pour tenter d'éclaircir le flou autour du projet. Vous pourrez le retrouver ici :
`http://insatiable.insa-lyon.fr/idex`
Ce flou a d'ailleurs demeuré jusqu'aux derniers instants avant le vote au sein même du CA. En effet, jusqu'à la veille du vote, les élus n'avaient pas eu accès au dossier complet mais uniquement à des synthèses de celui-ci.

Ce manque de transparence lié à un manque de communication envers les étudiants et les personnels a déclenché une vague d'interrogations et de protestations cristallisées par une pétition en ligne qui a réuni plus de 1100 signatures. Suite aux échanges avec les étudiants et au cours d'une entrevue avec *L'Insatiable*, M. Maurincomme a accepté quelques jours avant le vote de laisser les membres du CA qui le souhaitent de consulter les documents dans son bureau, à l'exception de l'annexe financière. Malgré tout, notre mobilisation a eu un réel impact. À notre connaissance, nos élus sont les seuls de l'académie à avoir eu accès à une partie des documents. La contestation a aussi touché Lyon III, où une pétition "Non à la disparition de Lyon III" a abouti au rejet du projet en CA. Selon nos dernières informations, le vote y serait reconduit cette semaine. Les membres du CA de Lyon III n'auraient toujours pas accès aux documents du projet. De quoi se poser des questions sur les processus démocratiques au sein de l'enseignement supérieur.

Alan

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse
Imprimé par Riccobono Impression
115, chemin des Valettes 83490 Le Muy
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : William Hiver
Directeur de la Publication : Orianne Jouan
Rédacteurs : Alan, Amandine, Claude, Pénélope, Raimon, Sébastien, Luc, Baptiste, Antoine, Théo
Dessinateurs : Pénélope, Orianne, Sophie, Coralie
Correcteurs : Tifaine, Perle

Merci !

Merci à la DirCom.
Merci à Lucien et ses cocottes tardives.
Merci à la compil' de Gaëtan, même quand il n'est pas là on l'entend.
Merci au cavalier fringuant.

Insatiable 162
On ne fait pas que des heureux

Édito

Par Claude

Comme en témoigne la refonte de la maquette, 2016 est une année de changement pour *L'Insatiable*. Et que dire de cette fin d'année, sinon qu'elle fut mouvementée ? Partout, on entend parler de l'IDEX. Voilà un évènement qui restera dans les annales de *L'Insatiable* tant il fut riche en rebondissements et source de très longues discussions à la rédaction.

Pour les insaliens en révisions, ou ceux vivant dans une grotte, ou les deux, un petit rappel s'impose. Fin novembre, *L'Insatiable* apprend l'existence de l'IDEX, un gargantuesque projet d'unification des universités de Lyon. La participation de l'Insa devait être votée le 8 décembre, sans qu'aucun des élus du CA n'ait accès aux documents descriptifs du projet. Le 27 novembre, *L'Insatiable* envoie donc un mail à Éric Maurincomme pour qu'il expose sa version des faits. Suite à cela, nous postons le 30 novembre au soir un article décrivant ce que nous savons du projet, mais surtout les zones d'ombres qui subsistent malgré les informations données par M. Maurincomme. Vous connaissez la suite. Le 5 décembre, réunion en urgence, présidée par M. Maurincomme pour expliquer aux étudiants un projet imminent dont quasiment personne n'a entendu parler. Le lendemain, celui-ci s'exprime lors d'une entrevue avec *L'Insatiable*. Il déclare accepter de montrer aux élus du CA les documents confidentiels relatifs au projet.

J'apprends en écrivant ces lignes que le conseil a voté en faveur de la participation au projet. On pourrait au moins penser que les élus ont pu faire un choix en ayant connaissance des modalités du projet, comme l'a proposé le directeur. Néanmoins cette transparence s'est mise en place très tardivement et partiellement, comme vous avez pu le lire en Une.

Pourtant, le vote de confiance exigé par M. Maurincomme a failli passer inaperçu du reste de l'Insa. Qu'importe la "confiance" que nous ayons en notre directeur, qu'importe la nécessité de créer ou non un tel projet, il va à l'encontre de nos valeurs de laisser un seul homme décider de ce que deviendra l'Insa. Et ce n'est pas vers cela que notre société, aussi branlante soit-elle, doit se diriger.

Nous avons appris à ne pas reposer tous nos espoirs sur nos élus étudiants. Cet événement a montré que comme chacun de nous ils sont faillibles. Si la direction est coupable d'un manque de communication à propos de ce projet, les élus ont aussi failli à la tâche qui leur incombe : informer les étudiants de l'avenir de leur école.

Mais que faut-il retenir de cela ? Premièrement, la mobilisation. Le 5 décembre, l'amphi Gaston Berger était anormalement rempli pour un événement relatif à la vie politique de l'école et, cela, notre directeur l'a remarqué. Cette mobilisation remarquable pour l'Insa est loin d'être suffisante, il ne faut donc pas s'arrêter en si bon chemin. L'Insa se targue de former des ingénieurs citoyens et humanistes : prouvons-le. Révoltons–nous quand nous nous sentons outragés, et engageons-nous pour les sujets qui comptent. Nous n'avons pas le droit de condamner une situation que nous n'avons pas tenté d'empêcher. Parce qu'aussi absurde que cela puisse paraitre, nos voix comptent, faisons-les entendre.

Je finirai sur un ton des plus mièvres en citant un passage du livre de Cloud Atlas de David Mitchell :"My life amounts to no more than one drop in a limitless ocean. Yet what is any ocean, but a multitude of drops?"

Maurincomme s'exprime sur l'**I(N)DEX**

Le "Home Anniversaire" à l'Insa

1957 — 2017 : cela fait 60 ans que la première pierre de l'Insa de Lyon fut déposée par Gaston Berger. Cette année anniversaire, intitulée 5717 et préparée avec soin, sera pour vous le guide de nombreux voyages à travers l'histoire de l'école, jusqu'au tremplin vers l'avenir !

Saviez-vous qu'à sa création, en 1957, le cursus Insa ne comportait que quatre années d'études ? Les tous premiers élèves à avoir marché dans les traces de Gaston Berger suivaient en effet une première année de propédeutique (une année de préparation aux enseignements spécifiques) avant de se spécialiser pour les trois années suivantes. Saviez-vous aussi que le modèle en 5 ans n'est apparu qu'en 1959 ? Cela ne m'étonnerait pas si vous me répondiez que non, car en effet le sujet n'est pas très bien renseigné. Pourtant, l'Insa est porteuse d'une histoire brillante et riche de sens encore trop peu connue de sa communauté.

5717

C'est pour palier cela et en l'honneur du 60e anniversaire de l'école que la Direction de la Communication a mené un gros projet du nom d'année 5717 (symbolisant les dates d'anniversaire, vous l'aurez tous compris). Après de nombreuses investigations sur le terrain, la DirCom vous a préparé de nombreux événements pour marquer comme il se doit cet anniversaire. Trois objectifs pour cette année spéciale : faire rayonner l'Insa en mettant en valeur son histoire, son modèle unique et ses valeurs humanistes et de diversité ; raconter le passé pour mieux se projeter dans l'avenir ; enfin, fédérer la communauté en faisant notamment collaborer toutes les équipes de l'Insa au projet (équipe administrative, enseignants, élèves). L'idée maîtresse du tableau est de valoriser la créativité de la communauté Insa et de fédérer tous ses membres : un "Home Anniversaire" organisé et animé par le groupe et pour le groupe. Cette année sera l'opportunité de rassembler la grande famille que nous formons tous.

De nombreux événements rythmeront l'année, des événements existants exceptionnellement labélisés mais aussi des événements inédits créés spécialement pour l'occasion. Quatre grands thèmes seront représentés : l'Institutionnel, l'Art et la Culture, le Sport et enfin les Sciences et la Société. Des événements en partenariat avec les sections Art-Études et Sport-Études seront à l'honneur (notamment autour de l'aviron, en septembre 2017), mais aussi en lien avec des anciens diplômés afin de partager ensemble autour des différentes générations Insa (pour juin 2017), ou encore une nuit des associations pour rendre compte de la richesse associative de notre campus (novembre 2017).

Sur les épaules de Gaston

Jeudi 8 décembre dernier a eu lieu la séance de lancement de l'année 5717. Cette soirée a marqué le début d'un cycle complet de conférences et workshops qui jalonneront l'année sous le nom de "Sur les épaules de Gaston". Lors de cette conférence, la programmation des évènements du 5717 pour les deux mois à venir a été dévoilée à la communauté Insa. L'année anniversaire a été organisée suivant 5 grands thèmes, qui se succèderont par des programmes spéciaux tous les deux mois. Le premier : la Renommée. Viendront ensuite l'Innovation, l'Excellence, la Diversité et enfin l'Ouverture, dernier axe qui projettera le modèle et les valeurs de l'Insa dans ce monde qui avance si vite. D'autres outils de communication seront mis en œuvre afin de permettre à tous d'avoir connaissance des événements organisés et d'y participer.

Sur la toile

Enfin, un site spécial sera ouvert début janvier afin de regrouper toutes les connaissances de l'école regroupées par la Direction de la Communication, et permettre à tous d'en profiter. Il sera organisé suivant trois axes : Découvrir, se Souvenir et Célébrer, et sera disponible à l'adresse suivante : `www.5717.insa-lyon.fr`.

En vous souhaitant à tous de bonnes fêtes et une très bonne année 5717 !

Pénélope

Le TTIP, c'est quoi ?

Le TTIP (Transatlantic Trade and Investment Partnership), ça vous parle ? Probablement que ce sera le cas si je vous parle de TAFTA. C'est un de ces sujets dont tout le monde a déjà entendu parler mais que très peu de personnes connaissent vraiment. Une présentation du projet s'impose.

Pour celles et ceux qui n'ont jamais entendu parler du TTIP, il s'agit d'un accord commercial déjà signé (en 2013) mais en cours de négociation, qui permettra de créer une zone de libre-échange, le "Grand marché transatlantique" entre les États-Unis et l'Union européenne, qui deviendra la zone de libre-échange la plus importante de l'histoire (60% du PIB mondial), mais qui présente de nombreux problèmes, surtout en Europe. Nous commencerons par mentionner les principaux points que mettent en avant ses défenseurs :

1. ouverture du marché américain aux entreprises européennes pour une meilleure compétitivité du marché de l'UE ;
2. simplification des difficultés réglementaires pour accéder aux marchés de services (normes sanitaires et environnementales, brevets, etc.) ;
3. suppression de tous les droits de douane (ils sont déjà bas) ;
4. investissements facilités pour les entreprises des États-Unis.

La problématique provient de l'homogénéisation des normes et demandes administratives. La partie européenne a des normes plus restrictives que celles des États-Unis dans l'utilisation des cultures transgéniques : applications massives d'antibiotiques dans l'élevage, fracking, conditions de travail, etc. La création de nouvelles normes et la surveillance de l'application de celles -ci seront assurés par un nouvel organe.

Cet organe qui fera l'arbitrage, aura suffisamment de pouvoir pour sanctionner les États qui ne favorisent pas le commerce. Le but est de promouvoir l'investissement et de donner une stabilité économique, car si un état ne respecte pas ce qui a été convenu dans le Traité, il pourra être sanctionné par des amendes de plusieurs millions d'euros. L'application de ce système d'arbitrage pourrait donc réduire le pouvoir politique des citoyens au profit des entreprises.

Le secret autour de ce Traité est devenu un facteur très important pour les citoyens européens, alors que la plupart des informations officielles diffusées par la CE sont déjà connues, grâce aux fuites révélées par Wikileaks. Il est aussi vrai que la nouvelle Commissaire Cecilia Malmström, tente de publier des documents avec la position initiale européenne, mais cette "transparence" va de pire en pire avec l'avancée du Traité. Tout ça nous invite à réfléchir à la raison de cette attitude des responsables politiques vis-à-vis des informations pertinentes sur le Traité, et nous connaissons aussi chez-nous (à l'Insa) cette stratégie.

Le nouveau Président des EUA veut abolir le TPP (Trans-Pacific Partnership) et tout indique qu'il tient la même posture avec le TTIP. Pour l'instant, on ne peut que faire des suppositions.

La Commission Européenne a dit qu'il y a des limites qui ne seront pas franchies. Cependant la confiance que le peuple européen a en ce Traité est assez restreinte et de nombreuses protestations ont eu lieu dans toute l'Europe, surtout en Allemagne et en France. Notamment, la croissance du pouvoir des lobbies par rapport à l'État n'est pas une bonne nouvelle pour une société démocratique.

Raimon

Alumni INSA LYON
De plus en plus à l'écoute des élèves-ingénieurs de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

Les yeux plus gros que le ventre

Une personne sur neuf souffre de sous-alimentation chronique dans le monde. Pourtant, le gaspillage alimentaire concerne un tiers des aliments destinés à la consommation humaine, causant des problèmes éthiques mais également économiques et sociaux.

Des quantités effroyables d'aliments sont jetées à chaque stade de la chaîne alimentaire : de la production à la consommation en passant par le transport et la distribution, des tonnes de produits alimentaires sont jetées à chaque étape pour finalement constituer une perte de dix milliards de kilos de nourriture consommable chaque année.

Que les produits soient issus de l'agriculture ou de la pêche, une part non négligeable ne sera jamais utilisée pour remplir nos assiettes tout simplement car ils correspondent à des dépassements de quotas, imposés afin de contrôler ces activités de production et lutter contre l'agriculture et la pêche intensive. Les producteurs n'hésitent cependant parfois pas à produire bien plus que ce qui leur est permis afin d'être certains de ne jamais passer sous cette limite malgré les inévitables fluctuations, quitte à ne pas récolter une partie de leurs champs ou à relâcher des poissons qui ne survivront pas dans la plupart des cas.

Les exigences de la grande distribution sont également responsables d'un important gaspillage. Autre coupable, la restauration, qui engendre 15% du gaspillage alimentaire. Cela est notamment dû invendus et aux clients gourmands qui ont parfois les yeux plus gros que le ventre. De plus, la majorité des aliments gaspillés sont jetés par les foyers.

Ainsi, chaque français jette environ vingt kilos par an de nourriture encore comestible. Parmi les aliments jetés, la moitié sont des fruits et légumes, auxquels s'ajoutent les restes de plats ainsi que des produits jetés sans même avoir été déballés car les dates de péremption ont été dépassées.

Ça fait froid dans le dos

Ce gaspillage alimentaire présente des conséquences de plusieurs natures. L'enjeu éthique et social est celui auquel il me semble naturel de penser en premier lorsqu'on aborde cette problématique. En effet, plus de 800 millions de personnes sont chroniquement en sous-nutrition et cela cause plus de 25 000 décès chaque jour.

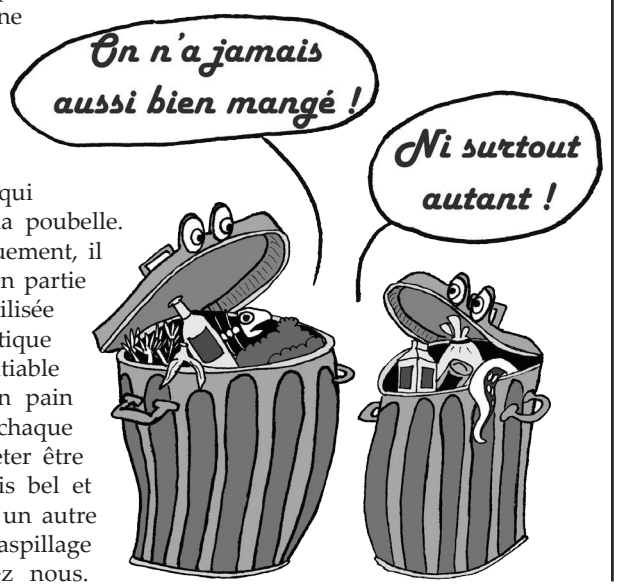
En terme de consommation d'eau, d'énergie, et d'émission de gaz à effet de serre, le gaspillage alimentaire représenterait à lui seul l'impact d'un pays situé juste après la Chine et les Etats-Unis.

Enfin, le gaspillage alimentaire coûte entre douze et vingt milliards d'euros par an, soit 159€ par personne en ne considérant que le gaspillage des ménages. Or, 159€ c'est près de cinquante repas au restaurant universitaire, c'est près d'une vingtaine de packs de bière, à partager avec modération, et c'est aussi une douzaine de bons repas à notre cher Ninkasi. Pourtant, entre ces possibilités et bien d'autres, nous avons choisi de mettre notre argent à la poubelle. C'est bien dommage, vous en conviendrez.

Et nous dans tout ça ?

Une pesée des déchets alimentaires a été réalisée en 2011 dans trois restaurants universitaires parisiens et a révélé qu'en moyenne 63 grammes de denrées alimentaires sont gaspillés par plateau. Parmi les aliments qui composent nos plateaux, c'est le pain qui finit le plus souvent à la poubelle. Souvent pris systématiquement, il n'est pas rare qu'il soit en partie gaspillé. Petite astuce utilisée par une figure emblématique de la rédaction de l'Insatiable : le fait de ramener son pain non consommé chez soi chaque midi plutôt que de le jeter être une solution simple mais bel et bien efficace. Pour finir, un autre lieu de lutte contre le gaspillage alimentaire : notre chez nous. Meilleure gestion de nos achats, estimation des quantités, attention particulière portée aux fruits et légumes, anticipation des dates de péremption… Nombreuses sont les pratiques permettant de réduire la quantité de nourriture consommable qui finit dans nos poubelles, alors pensons-y.

Sébastien



Beautiful Freak

Alors que finit 2016 et que pleuvent les rétrospectives et les classements, prenons ensemble le contre-pied. Retour vers 1996 avec la sortie de Beautiful Freak.

Il est de ces albums intemporels, non pas par l'empreinte qu'ils ont laissé dans leur genre, ni même par la réputation qui les a suivi et qu'ils ont laissé à leurs auteurs. Non, ces albums sont intemporels simplement parce que leurs sonorités et leurs thématiques le sont aussi. Ainsi, en août 2016, je me surprenais à découvrir que *Beautiful Freak*, le tout premier album du groupe Eels, venait d'avoir 20 ans.

En 1996, après deux albums solo passés inaperçus, un certain E, de son vrai nom Mark Oliver Everett, monte le groupe Eels, dont il est en fait la tête pensante. La formation a alors l'honneur d'enregistrer le premier album de Dreamworks Records, maison de disque fraîchement créée par, entre autres, Steven Spielberg. Pour E, c'est l'occasion rêvée de marquer les esprits et de se faire un nom auprès du public. C'est dans ces conditions que naît *Beautiful Freak*.

L'album s'ouvre sur le grésillement d'un vieux vinyle, jouant une musique rythmée paraissant sortir des années 50, rapidement recouvert par la précision angoissante d'un glockenspiel aux allures de boîte à musique. La voix d'un homme, fatiguée, pose ses mots graves sur cette ambiance : "Life is hard, and so am I. You'd better give me something, so I don't die."
Sans prévenir, le refrain, brutal, coupe court à la réflexion, à grands renforts de distorsion. "Novocaine for the soul", reprend la voix qui semble avoir retrouvé sa jeunesse.

En plus d'être le single le plus radiodiffusé de *Beautiful Freak*, *Novocaine for the soul* en est aussi une parfaite introduction. En une trentaine de secondes à peine, elle réussit par son contraste à planter le décor de cet album, à la fois sombre et délicat. Avec ses paroles simples et introspectives, E axe cet album sur une idée plus complexe qu'il n'y parait : la différence. Il prend un malin plaisir à jouer avec ces oppositions ("Life is white, and I am black"), jusqu'à leur faire perdre leur sens, pour nous montrer tout leur futilité.

Plus que la différence, c'est même la monstruosité qui prend une place toute particulière dans *Beautiful Freak*, du titre de l'album à sa pochette. Sur un fond blanc éclatant est représentée une fillette aux cheveux noirs et aux yeux anormalement écarquillés. Son regard et son demi-sourire transpirent tout autant l'innocence qu'ils inspirent la crainte. Ici, Eels n'insiste non pas sur ce que les "monstres" à l'écart peuvent avoir de commun et de rassurant, mais bien au contraire sur la beauté même de leur différence. E n'hésite pas à exprimer sa propre différence, et notamment la manière dont il se sent rejeté par la société, comme dans *Rags to Rags* où il critique la *success-story* à l'américaine.
De cette idée on peut lui reprocher l'excès, comme dans *Mental* où E paraît forcer le trait, tant vocalement que lyriquement ("The only truth is that everything's a lie").

L'album enchaîne avec finesse les morceaux lyriques et introspectifs comme les morceaux sombres et violents. La production, soignée, cherche constamment à garder l'équilibre entre un rendu éthéré et un aspect brut. La musique se met intelligemment au service des textes de E, sans manquer d'une certaine inventivité : le surprenant contraste entre la rythmique hip-hop du couplet de *Susan's House* et son refrain au piano, l'improbable mélange de chœurs et de ukulélé dans *Flower*, …

Beautiful Freak nous plonge avec plaisir dans l'univers torturé mais lumineux de Mark Oliver Everett. Si on peut reprocher à cet album un certain côté FM, on ne peut que reconnaître le travail et l'implication de E en tant qu'auteur-compositeur.

Baptiste Fonton

C'est quoi ces salades ?

L'alimentation est un domaine auquel les Français sont très attentifs, mais où l'on observe des moyens de production discutables. Environnement, santé, conditions de vie des animaux, l'Agriculture Biologique semble proposer des solutions, mais qui achète bio aujourd'hui ?

À l'heure où la part de l'alimentaire dans le budget des Français diminue (20% en 2014 contre 35% en 1960), le bio progresse quant à lui. Son marché a doublé entre 2005 et 2010, atteignant alors 3,3 milliards d'euros. Pourquoi le bio séduit-il les Français ?

Prise de conscience générale

Les scandales alimentaires récents amènent une prise de conscience liée à notre consommation. En effet, les consommateurs achètent avant tout le bio pour préserver leur santé, pour le goût des aliments, pour préserver l'environnement, et enfin pour le bien-être des animaux. Tels sont les problèmes dont les consommateurs ont conscience mais n'ont pas toujours les moyen de combattre.

… limitée par le budget des ménages

Le respect de la règlementation AB implique un prix du produit fini nécessairement plus élevé qu'avec l'AC. De nombreuses études montrent qu'un panier de produits bio revient de 50% à 70% plus cher qu'un panier traditionnel (Que Choisir, Linéaires…) ; le surcoût dépendant du type de produit : jusqu'à 95% plus cher pour de la charcuterie. Pour un ménage aux revenus modestes, ceci se révèle déterminant dans leurs achats, ainsi le bio n'est pas une priorité pour eux. Effectivement 6 consommateurs sur 10 n'acceptent pas de payer plus cher les produits bios.

Il apparaît alors que les acheteurs réguliers sont majoritairement dans les classes les plus aisées ; justifiant alors que plus de la moitié des achats bio sont réalisés par 5% de la population (Shopper, 2008). Cette situation montre finalement que le bio s'inscrit comme produit haut de gamme, accessible seulement par les classes supérieures, alors que parallèlement les services publics font la promotion d'une alimentation plus saine.

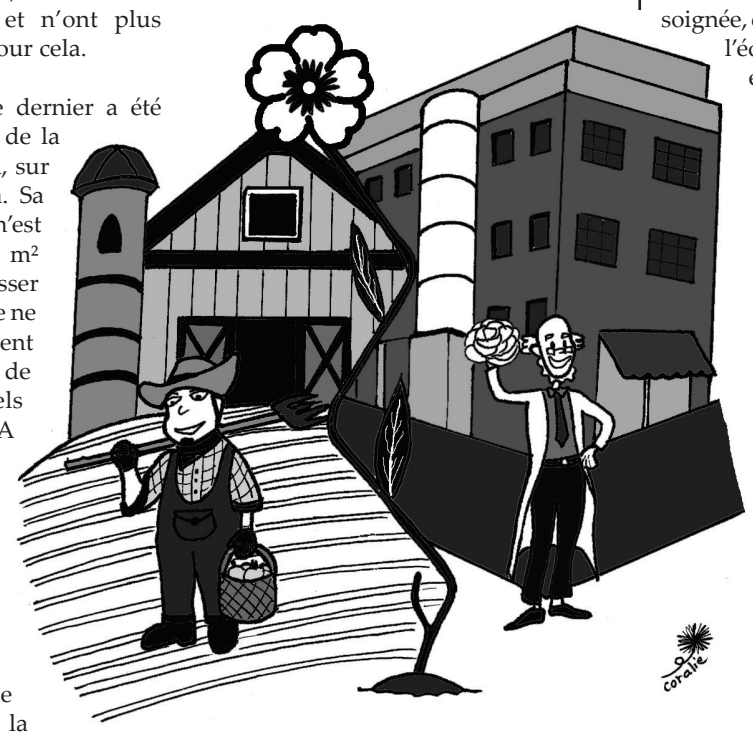
Une solution innovante pour les produits végétaux

En marge de cela se développent les fermes urbaines. Ces sont des bâtiments automatisés aux conditions climatiques intérieures idéales pour les cultures : température, luminosité, apport en nutriments, tout y est contrôlé pour permettre aux plantes de grandir le plus vite et le mieux possible. Coupées de l'environnement extérieur et sans terre, les cultures évitent les maladies et n'ont plus besoin d'être traitées pour cela.

Le 21 octobre dernier a été inauguré le site pilote de la ferme urbaine de Lyon, sur le campus de la Doua. Sa surface de production n'est aujourd'hui que de 50 m² mais il est prévu de passer à 1000 m² d'ici 2018. Elle ne produit pour le moment que des salades, mais de nombreux acteurs tels que l'Insa et l'ISARA (école d'ingénieur en agronomie) travaillent sur ce projet : automatisation, économie d'énergie, adaptation du principe à d'autres types de cultures… Cette nouvelle méthode de culture au cœur de la ville paraît prometteuse car le bilan énergétique peut être contrebalancé par l'absence d'engins agricoles, la distribution locale, et une grande économie d'eau. Ce sont aussi des facteurs pouvant diminuer le prix de vente des produits.

Pour autant, les fermes urbaines ne permettent pas encore une grande diversité de culture et devront faire face aux géants du secteur. On peut enfin se poser la question du rapport à la terre que l'Homme conservera si une telle production se démocratise. Quelle place gardera l'agriculteur et son expertise dans des procédés 100% automatisés ?

Luc



Dossier étudié par : Antoine, Amandine, Théo et Orianne

POTINS

Erratum

Nous mentionnions dans la Une du numéro 161 la disparition à terme du Grillon et de l'Olivier. En vérité, un des deux restaurants serait réaménagé dans le but de réorganiser la MdE. Nos excuses pour cette erreur.

A+B

Après avoir longuement discuté du projet IDEX avec M.K., enseignant en IF, nous avons pu retrouver, dans le partiel de sa matière, un exercice consistant à démontrer la hausse des frais de scolarité.

Les enseignants ne savent vraiment plus quoi faire pour passer dans *L'Insatiable* !

Objectif 21

La Dirpat prend à la lettre les revendications écologiques des GEN et choisit de ne pas chauffer leur amphi cet hiver.

L'Insa devrait au moins songer à investir l'argent économisé dans une mutuelle pour les intervenants qui sont tombés malades pendant le cours !

Révise ton C.A.

Lors de l'amphi de présentation d'IDEX aux étudiants, M. Maurincomme, parlant du dossier du projet : “de toute façon, vous liriez un dossier de 80 pages ? Vous n'arrivez déjà pas à lire vos polys.”.

Quand est la date de l'IE, monsieur ? Que je sache quelle soirée réserver à ça…

Mathophilie

A.L. a rappelé aux 3GCU lors du dernier amphi de MMC qu'il fallait, je cite, “arrêter de se branler avec les équations des milieux continus”.

Je visualise mal le concept, vous pouvez illustrer ?

Dominé par la machine

N.S., en amphi de programmation orientée objet, tentant d'illustrer le concept d'instance : “Les instances, c'est vous. Vous êtes les objets. Vous êtes MES objets.”.

Peut-être que nous venons de trouver la véritable raison de la désertion des amphis d'info ?

De l'an Zéro à L. Wauquiez

Bon d'accord, on ne parlera pas forcément de Wauquiez, mais plutôt du temps où Lyon avait encore un avenir ! Une ville deux fois millénaire, tantôt capitale du pays, toujours capitale de la boustifaille, Lyon est une ville d'histoire. Elle a su nous émouvoir, la Rédaction espère que ce petit Dossier sur notre ville saura vous toucher !

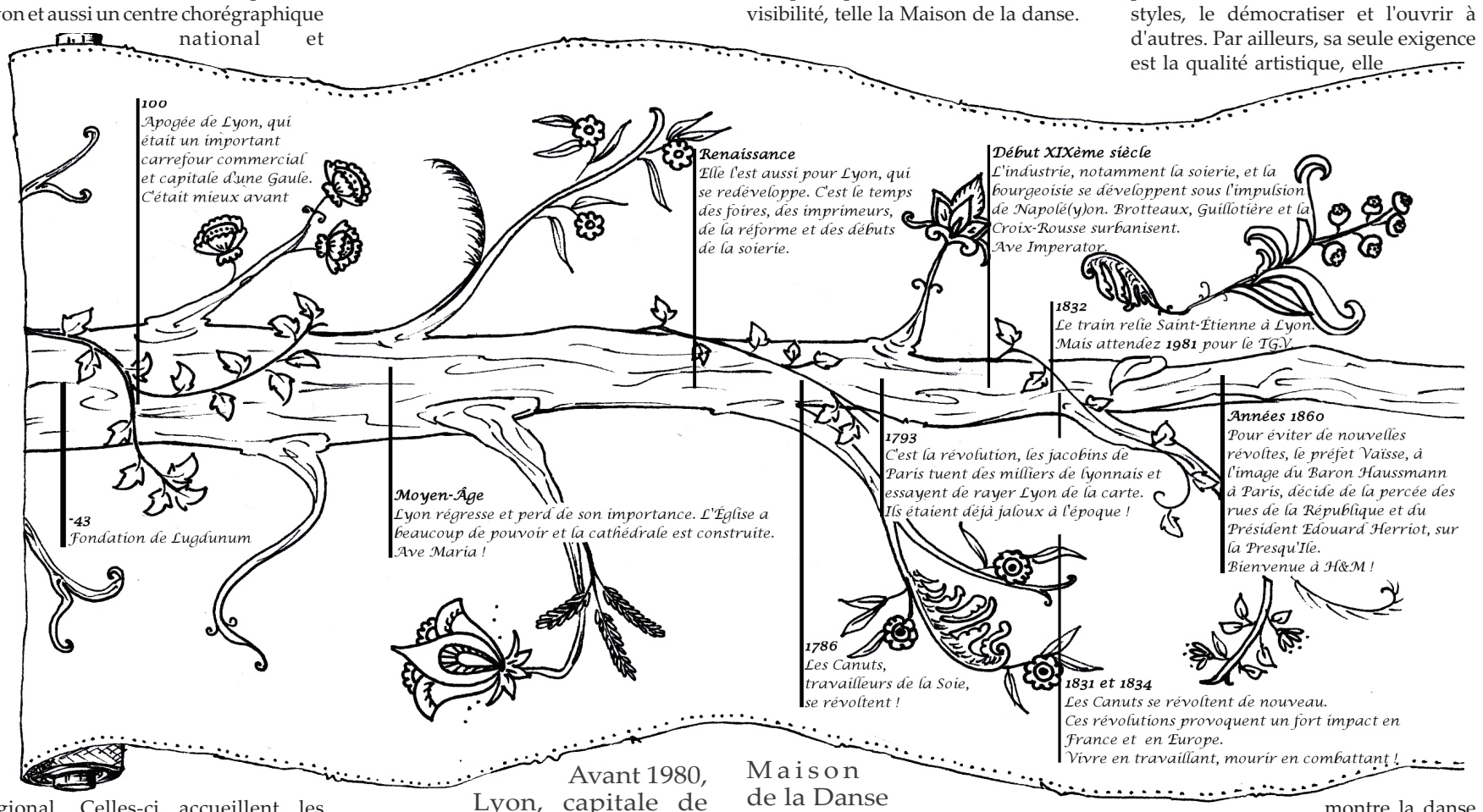
La danse et Lyon

Ce n'est qu'à partir de 1980 que Lyon commence son périple vers son statut actuel de Capitale de la danse, notamment grâce à une véritable politique publique en faveur de la danse. Danseurs et danseuses, lecteurs et lectrices, il y a de quoi dire !

En effet, en 1980 la Maison de la Danse (M.D.) ouvre ses portes grâce à l'initiative de 5 artistes chorégraphes. Dirigée par Guy Darmet, créateur de la Biennale de la Danse en 1984, ces deux structures grossissent et deviennent des structures d'envergures nationales et internationales. Mais la M.D. et la Biennale à Lyon ne sont pas seules. D'autres structures de danse existent: une antenne du centre national de la danse (la seule en France), les Subsistances, le ballet de l'opéra de Lyon et aussi un centre chorégraphique national et régional. Celles-ci accueillent les nombreux artistes, et l'énergie qui se rassemble autour de la danse.

Ainsi tout cela a fortement favorisé l'émergence de certains artistes, notamment dans la danse hip-hop, tel M. Merzouki, directeur du centre chorégraphique national de Créteil et directeur de la compagnie Käfig. De plus, celui-ci a créé l'une des premières grosses compagnies avec Kader Attou : Accrorap. Ce sont les deux premiers chorégraphes hip-hop à avoir été nommés à la tête de centres chorégraphiques nationaux. Par la suite, ils créerent une compagnie en allant voir G. Darmet. Ce dernier et M. Luquet leur font confiance et donnent un coup de pouce à leur carrière. C'est alors le point de départ du parcours de ces deux grands artistes de hip-hop.

Voilà pourquoi, aujourd'hui, on nomme Lyon capitale de danse : des pouvoirs publics ont fait confiance aux artistes et de grosses maisons se sont construites et accueille maintenant la danse du monde entier.



Avant 1980, Lyon, capitale de danse ?

Et bien non. Seul le répertoire classique était diffusé, notamment à l'opéra de Lyon, mais sans la configuration qu'on lui connaît aujourd'hui. J. Lang, ministre de la culture sous Mitterrand a énormément impulsé les choses dans le domaine artistique. C'est d'ailleurs grâce à leur politique que les centres chorégraphiques nationaux ont vu le jour. De plus, ce n'est qu'à partir de 1980 que l'on parle de danse contemporaine. En effet, certains artistes créateurs qui n'utilisaient pas les mêmes codes (classique), créant leur propre langage émergent. À partir d'ici, la danse est devenu un art protéiforme, faisant que chaque artiste créait sa propre singularité dans le mouvement. Le vocabulaire de la danse n'est alors plus universel, les artistes ont leur propre identité : une Maguy Marin ne dansait pas comme un Jean-Claude Gallotta, un Philippe Decouflé ou un Bagouet. Tous ces artistes ont pu émerger grâce aux politiques et avoir des lieux de visibilité, telle la Maison de la danse.

Maison de la Danse

La M.D. est la seule en France, mais surtout la seule en Europe de cette envergure. Elle est d'ailleurs l'une des plus grosses M.D. du réseau EDN (European Dancehouse Network).

Avec près de 200 levées de rideau et près de 45 compagnies accueillies chaque année, la M.D. a la capacité et surtout la force incroyable de montrer une diversité de style. Bien qu'elle ne diffuse seulement ce qui existe, elle reste au service des artistes. Ce sont les artistes qui créent, la M.D. étant à l'écoute de leur créativité. Elle décide ensuite si elle les produit. La M.D. est donc un vecteur, passer par elle apporte une légitimité aux artistes dans le milieu. La M.D. a donc la possibilité de promouvoir de nouveaux styles. Effectivement G. Darmet, M. Luquet et l'équipe de la M.D., en ouvrant leur porte à ce nouveau style de danse urbaine, le hip hop, ont permis à celle-ci de conquérir un nouveau public. Ainsi la M.D. montre ce qui se fait et peut, dans ce sens, influencer certains styles, le démocratiser et l'ouvrir à d'autres. Par ailleurs, sa seule exigence est la qualité artistique, elle montre la danse de haut niveau, dans tous les styles, sous toutes ses formes : du solo à la pièce de groupe. Et en fonction de ce qui se fait, un équilibre entre création et répertoire se crée entre des pièces déjà vues et des pièces en création (que même la M.D. n'a jamais vu, mais faisant confiance aux artistes).

Ainsi à Lyon, nous pouvons parler de danse avec tout le monde. C'est une terre irriguée de danse, une fenêtre de visibilité et la M.D. par sa diversité de styles, a permis cette ouverture.

Sens caché...

Ce vieux Job a besoin d'un vase hindou

Balade urbaine et contes

Lyon existe depuis plus de 2000 ans et a donc accumulé une histoire importante. Cette histoire est en partie inscrite dans ses murs et depuis 1998, la ville de Lyon est inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Je vous propose donc une petite balade pour vous en faire découvrir un peu plus !

Avant Lyon, Lugdunum

Lugdunum aurait été bâtie en 43 av. J.C. à la suite de l'assassinat de Jules César en 44 av. J.C, pour reloger les latins expulsés de Vienne. Le site de Lugdunum devient vite important, par sa position à la confluence du Rhône et de la Saône, ainsi que par le Droit Romain donné à la cité. Ce Droit Romain signifie que Lugdunum est une extension de Rome : sa fiscalité et sa juridiction sont donc plus avantageuses que le Droit Latin accordé aux autres villes. Lugdunum attire donc les échanges commerciaux et politiques. Rome utilise la ville pour la représenter et en fait la apitale de la Gaule Lyonnaise.

Lyon, ville religieuse

Commençons par la colline, de Fourvière et sa basilique. Cette basilique symbolise le remerciement à Marie pour avoir épargné Lyon d'une énième épidémie de peste en 1643 et ainsi que de l'invasion de la Prusse en 1870. Avant la basilique, deux chapelles existaient, construites au 12ème siècle, maintes fois démolies et rebâties. Mais ce qui attire aujourd'hui, ce sont les modifications au cours des 18ème et 19ème siècles avec son agrandissement et l'embellissement constant pour accueillir les pèlerins, toujours plus nombreux. Fourvière,vous y êtes sans doute tous allés. Cependant la vue depuis les hauteurs

Remerciement à : Marianne Feder, Delphine Savel

montre à quel point Lyon a été une ville religieuse. Nous pouvons voir de nombreuses paroisses, notamment la cathédrale de Saint-Jean et son jardin archéologique. La cathédrale datant du XIIème siècle est construite sur le site d'une ancienne église. Sa construction, longue de 300 ans, explique les styles roman et gothique entrelacés. La cathédrale a connu les guerres de religion entre catholiques et protestants ainsi que les destructions et pillages des Révolutionnaires. De plus, comme elle, les bâtiments religieux de la colline de Fourvière sont en partie les représentants majeurs de l'époque médiévale. En effet, peu de traces de l'urbanisation de cette époque nous sont restées. Durant le Moyen-Âge, Lyon eut du mal à garder sa puissance économique en n'ayant ni université ni grandes foires et ne jouera que très peu de son atout géographique. Pour finir, la ville vécut les passages de plusieurs armées, maladies et crues du Rhône.

Je vous invite ensuite au parc des Hauteurs. Celui-ci surplombe l'hôpital de Fourvière. Ce parc est un lieu préservé grâce à la nature du site qui présentait des risques de glissements de terrain. Le lieu est calme et vous fait oublier la présence de la ville toute proche. Avant d'être un jardin, le site était traversé par le plus court chemin de fer de France pour relier le cimetière de Loyasse. Ce funiculaire s'arrêta en 1938 à cause d'un trafic trop faible. La vue nous offre l'hôpital de Fourvière, né en 1990 par la fusion de deux hôpitaux. L'un fut créé par J. Garnier et l'autre par Mlles Faurite afin de venir en aide aux veuves et femmes aux maladies incurables qui étaient délaissées par les autres instituts. La traversée du parc vous emmène jusqu'aux quais de Saône par d'étroits escaliers (la montée de Sarra).

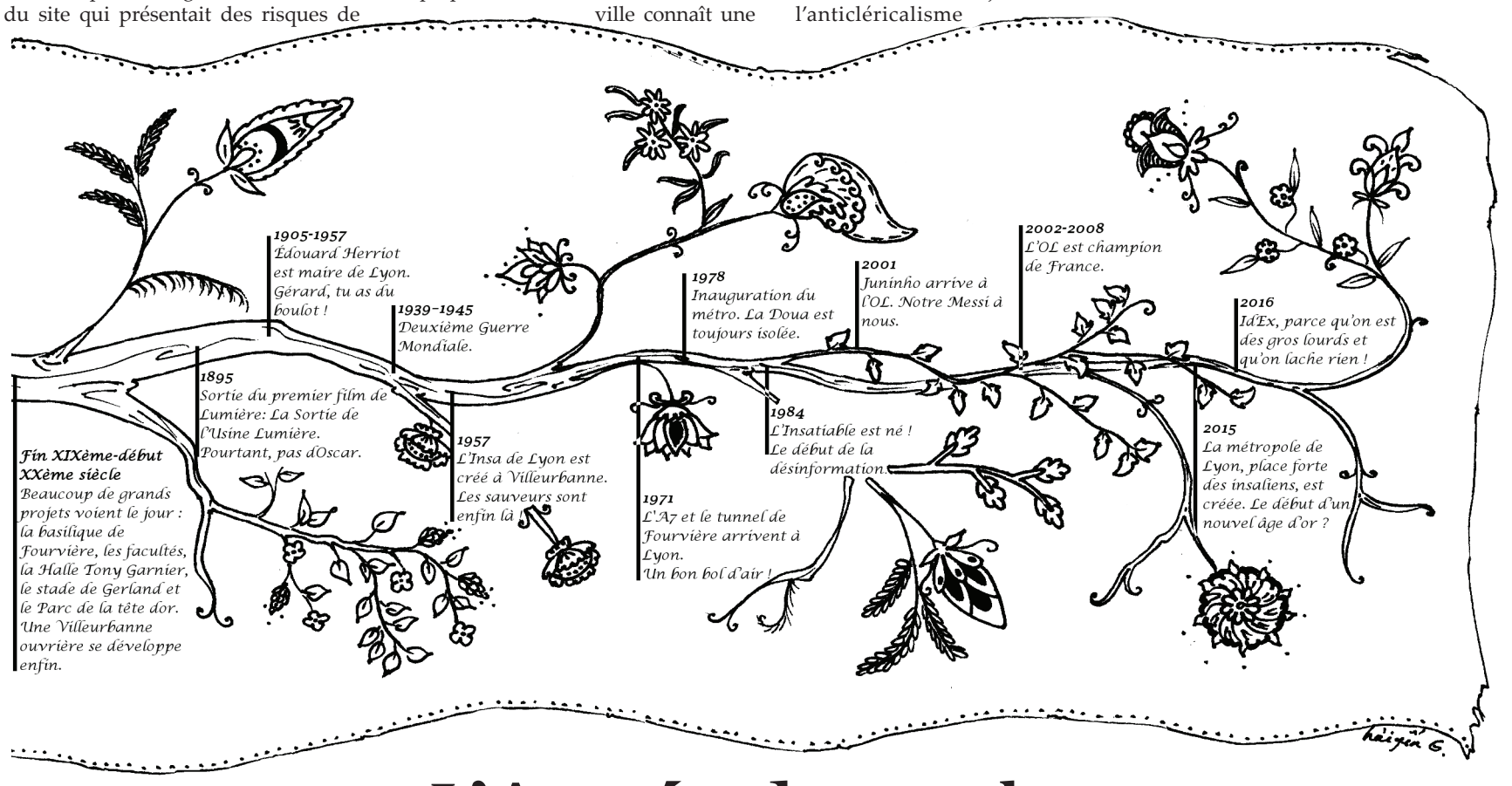
Les pentes de la Croix Rousse

Nous voilà, face aux pentes de la Croix-Rousse, lieu encore incontournable me direz-vous. Oui en effet, mais je vous invite à vous perdre dans ces nombreuses rues et jardins. Les façades sont hautes avec le plus souvent de grandes ouvertures. La plupart des constructions datent de l'époque moderne. À ce moment, la ville connaît une remontée économique importante grâce au marché du textile. Cependant, avant d'être la colline qui travaille, les pentes accueillaient des paroisses et couvents aux XVIIème et XVIIIème siècles. Les terrains ont par la suite été rachetés en partie par les marchands et tisserands quittant le Vieux-Lyon afin d'avoir de l'espace pour leurs volumineux outils. C'est ensuite l'urbanisation sous le second empire qui améliora le quartier. Mais je laisse ici les généralités pour me pencher sur un bâtiment des plus drôles. Il s'agit de l'Église du Bon-Pasteur datant de 1883. Lorsque je l'ai aperçue en partie taguée et dégradée, j'ai pensé que c'était dommage, mais que les tagueurs avaient un certain culot pour monter si haut. Une partie des tags sont philosophiques et rendent bien sur les murs romans. En voyant qu'il y en avait à l'intérieur, l'idée d'entrer m'est venue. En faisant le tour, je découvre que cela est impossible, puisque les portes de l'Église se situent à plus de 3 mètres de haut ! La création de l'escalier y conduisant ne s'est jamais faite, car pour cela il aurait fallu démolir la caserne juste en face. Et l'anticléricalisme de la IIIe République ne pouvait le tolérer. Ah, ces architectes… Mais bon ça donne encore plus envie de la visiter du coup.

Je termine par une fresque murale, celle des Lyonnais. La fresque située près des quais de Saône, représente trente personnalités qui ont marqué la ville de Lyon à toutes les époques. La fresque, très réaliste, s'étend sur 800 m² de façade. Cela vaut le détour pour les yeux et rappelle que la ville est aussi une ville d'artistes. Cette fresque n'est pas la seule à Lyon, il en existerait environ une quinzaine. Je vous invite donc à les chercher dans vos futures promenades…

Pour aller plus loin…

Cet article se finit ici car il faudrait au moins un livre pour raconter l'histoire de Lyon dans son ensemble. Mais, justement, je vous conseille le livre *25 siècles Lyon de confluences* de la Ville de Lyon, écrit par des spécialistes d'architecture et d'histoire qui a permis la rédaction de cet article tout comme le site web `patrimoine-lyon.org`.



L'Armée des ombres

Parler de l'histoire de Lyon sans évoquer le rôle de la ville pendant la seconde Guerre Mondiale serait un honteux oubli. En effet, Lyon a été un lieu important de la résistance pendant le Régime de Vichy. Replongeons-nous dans cette période sombre de l'histoire de France

Lyon est la principale ville de la zone libre pendant l'Occupation puis est devenue une figure forte de la résistance française. Dès 1940, on observe des rassemblements de personnes qui vont plus tard donner naissance aux mouvements de résistance. Ce ne sera malheureusement pas suffisant au début pour convaincre la population qui est majoritairement fidèle au maréchal Pétain. Elle est très marquée par la collaboration et une forte présence des SS, avec notamment la présence de Klaus Barbie surnommé "le boucher de Lyon" pour ses exploits.

Mais une mutation va s'opérer en réaction à cette violence. À partir de 1943, les actions de la Résistance prennent de l'ampleur et vont permettre de mettre progressivement à mal la force d'occupation. La ville sera libérée le 3 septembre 1944.

Les journaux

L'un des principaux moyens de communication et d'éveil de conscience utilisé par les mouvements de résistance à l'époque est le journal. Les journaux imprimés portent le nom des mouvements qui les ont créés, *Le Franc-Tireur*, *Progrès* ou encore *Le Coq Enchainé*. C'est d'ailleurs à ce dernier mouvement qu'était rattaché Louis Pradel, le futur maire de Lyon à l'époque. Il est encore possible de jeter un coup d'œil aux Unes sur le site de la Bibliothèque Nationale de France pour admirer des titres tels que "Maréchal, nous sommes là", "Feu sur la milice", ou encore "À l'action pour libérer la France". Des titres qui n'ont rien à envier à ceux de L'Insatiable en terme d'impact. Toutes les tendances politiques et intellectuelles étaient représentées par ces mouvements. Ils étaient donc un des seuls moyens de s'exprimer en toute liberté sous le joug de Pétain.

C'est Jean Moulin qui a été le vecteur de l'unification des mouvements fin 1942 lors d'une réunion à Miribel. Il aura été l'initiateur d'une véritable force résistante au sein de la ville de Lyon.

La trahison

Lyon est aussi le théâtre d'un drame : l'arrestation de Jean Moulin lors d'une réunion de la Résistance à Caluire-et-Cuire. Il va être torturé et tué sous les ordres de Klaus Barbie.

Cet épisode est encore l'objet d'interrogations, car c'est la conséquence d'une trahison au sein de la Résistance. L'identité du traitre reste encore inconnue. Ce n'est pas un hasard si Paul Verhoeven, célèbre réalisateur hollandais, entame un projet de film à propos de Jean Moulin qui s'appellera Lyon 1943. En effet, Verhoeven est très attaché à ce sujet, il a déjà réalisé deux film sur la Résistance en Hollande qui était très forte : *Soldier of Orange* (1977) et *Black Book* (2006). Le mystère qui plane autour du coupable nous rappelle que Verhoeven aime beaucoup les situations ambigües, ce qu'on peut retrouver dans *Total Recall* (1990) et *Basic Instinct* (1992) qui jouent très fortement sur cet aspect-là.

POTINS

Légumes de saison

De A.L., en GCU : "Dans les bureaux d'études de Génie Civil, ils se branlent la citrouille avec les eurocodes, alors on n'avance pas."

Merci pour l'astuce, je vais essayer, des fois que ça la fasse pousser !

Pas de journaliste ici !

À la fin de l'amphi de présentation d'IDEX aux étudiants, M. Maurincomme, manquant d'oublier son fameux dossier confidentiel sur le bureau : "il ne vaut mieux pas que je l'oublie avec *L'Insatiable* à côté !".

Mais qu'importe monsieur, puisqu'il n'y a rien dedans !

Cotisations

De S.S., enseignante en IF : "Rentrez bien dans le métier ! Ne soyez pas des automates. Je compte sur vous, surtout pour ma retraite !".

Elle est belle , cette société qui saigne à mort le contribuable, je vous le dis !

Dialogue difficile

A.C., élu étudiant venu réprimander le journal pour son article autour du projet IDEX, nous a quitté en lâchant une punchline inattendue : "Moi, je suis contre la démocratie.".

Heureusement qu'il n'y en a qu'un comme ça…

J'en perds mes maths

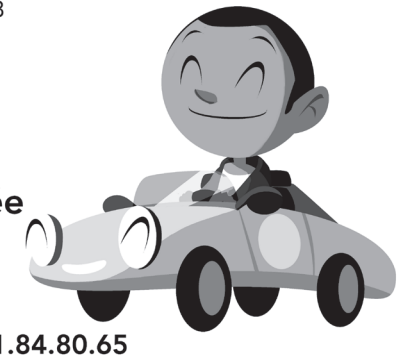
De M-P. N., en TD de maths : "Putain, je sais pas calculer".

C'était donc vrai, on tient notre scoop !

Popularité inattendue

Le Musée Ephémère de l'Exil nous a mentionné sur Facebook pour avoir rédigé un article sur leur dernier événement.

Dommage que ce ne soit pas nous, mais un autre journal éponyme qui en soit l'auteur !

ECOLE DE CONDUITE
ST JACQUES 2
DANS LE DOUBLE MIXTE
43 Boulevard du onze novembre 1918
69100 Villeurbanne
Permis B
Conduite supervisée
Conduite accompagnée
Perfectionnement

Tél: 09.81.84.80.65
www.ecole-conduite-st-jacques.com

Fais entendre ta voix avec TEDx

Le concours Speaker de TEDxINSA aura lieu le 19 janvier prochain. Ouvert à tous, il vous offre la possibilité de concourir pour tenir un talk lors de l'événement le 23 mars 2017. Carino Gurjao, lauréat il y a 2 ans nous livre son retour sur cette expérience qui l'a mené jusqu'en Inde.

Carino est étudiant en 5BIM. Il a toujours habité à Paris avant de venir à l'Insa pour ses études, et est bien content d'y être ! Né à Paris, toutes ses racines sont à Goa, une ancienne colonie portugaise en Inde.

Comment s'est déroulée ton expérience en tant que speaker ?

Je connaissais les TED depuis assez longtemps, mais je ne savais pas que ces conférences pouvaient avoir lieu dans des universités, encore moins à l'Insa. Concernant la préparation du concours, je savais déjà que mon sujet porterai sur ma région d'origine en Inde, Goa. Mais il y a tellement d'aspects que je voulais aborder que j'ai dû faire un choix assez difficile à ce niveau là.

J'ai finalement choisi de porter mon talk sur la disparition des langues, avec pour exemple la langue officielle de Goa, le Konkani. C'était un pari risqué parce que je ne pensais pas que le public allait s'identifier à mon problème.

J'ai été rassuré sur ce point pendant le concours : les interactions avec le public m'ont fait prendre conscience que beaucoup de gens s'identifiaient au problème que j'exposais, par exemple les personnes parlant breton, ou créole.

Le talk final, devant tous ces spectateurs, était assez incroyable. À mon âge, se trouver sur scène devant autant de gens rivés sur moi est effrayant… et assez stimulant. C'est vraiment une expérience que je recommande de faire au moins une fois dans sa vie !

Que s'est il passé ensuite ?

À la suite de mon talk, j'ai été contacté par plusieurs personnes, notamment un journaliste pour le Herald (le journal le plus lu à Goa) et une doctorante de Goa University.

Le journaliste a décidé d'écrire toute une page sur mon histoire, notamment sur le TEDx et ce que je souhaitais accomplir avec ça. À la suite de la parution de l'article, pas mal de gens m'ont contacté par LinkedIn ou par l'intermédiaire de mes parents, c'était un réel plaisir d'entendre les histoires de tout ces gens pour qui préserver le Konkani était aussi un enjeu majeur.

La doctorante, quant à elle, m'a proposé de faire un talk dans son Université. L'expérience était complètement différente de celle de TEDxInsa dans le sens où le public était composé d'étudiants et de professeurs en langues, qui voulaient donc avoir plus de détails. C'était vraiment enrichissant d'avoir leurs différents points de vue, et je suis très reconnaissant à Goa University de m'avoir invité à faire ce talk.

Que retires-tu de cette expérience ?

La plus grande leçon a été de réaliser que beaucoup de monde à Goa est concerné par ce problème mais n'a pas forcément de cadre pour exposer leur problème. Je suis vraiment reconnaissant à TEDx de m'avoir donné cette opportunité ! Cette expérience m'a un peu "débloqué" : quand on parle de ses passions, on a toujours peur d'ennuyer ou de ne pas passionner l'autre. Maintenant, je suis beaucoup moins hésitant et j'espère pouvoir à terme aider encore plus à la sauvegarde du Konkani.

Que vois-tu en TEDx ?

TEDx, c'est vraiment l'occasion pour moi de voir le monde avec les yeux d'un autre. Les TEDx ont un format vraiment très "personnel", voire "intimiste" et ça permet de s'identifier au speaker.

Si j'ai rejoint l'équipe l'année suivante, c'est surtout parce que l'équipe est géniale. C'est assez motivant d'être dans une équipe dont le but est le partage d'idées. Je dois dire que TEDx est de loin l'association où je me suis le plus amusé et épanoui. Je suis sûr que beaucoup hésitent à participer à TEDx par peur de la scène. J'aimerais juste vous dire que toutes les expériences personnelles sont bonnes à entendre et qu'il y a sûrement plein de personnes qui adoreraient écouter la vôtre, alors foncez !

Alan et Joao

L'actu des élus

Cet automne ont eu lieu les élections des représentants étudiants aux conseils statutaires : CA, Conseil des Etudes (CE) et Conseil Scientifique (CS). Premières nouvelles de vos élus.

786 votants, du jamais vu à une élection étudiante au CA ! Même nous, élus étudiants, avons eu du mal à le croire lors du dépouillement. Voter, c'est montrer son intérêt pour la politique de l'Insa, alors merci ! Grâce à ces élections historiques, nous sommes heureux de vous annoncer que les étudiants ont maintenant 5 titulaires et 5 suppléants au CA, 12 suppléants et 12 titulaires au CE, 3 doctorants titulaires et 2 suppléants au CS.

L'IDEX

L'IDEX est un gros dossier. Il y a eu un amphi avec Eric Maurincomme, une pétition, des articles, un sondage (merci à tous ceux qui y ont répondu)… Le projet a d'abord été voté en CS (10 pour, 9 contre, 1 abstention) puis en CE (13 contre, 10 pour, 1 abstention) pour un avis consultatif. Il ne restait alors qu'à faire voter le CA pour qu'il décide si OUI ou NON l'Insa de Lyon participerait au projet IDEX. Parmi les 33 votants du CA, 5 élus étudiants étaient présents pour faire entendre notre voix. Ces élus ont travaillé dur depuis le début de leur mandat pour choisir au mieux leur vote. Durant le débat que nous avons organisé, nous avons obtenu, grâce à vous, le droit de voir les documents confidentiels de l'IDEX. Vos élus CA ont donc pu prendre connaissance du projet plus en détail et en vérifier les enjeux et aboutissants. Après 3 longues heures de débats au CA, le résultat est tombé : 24 POUR ; 8 CONTRE ; 1 ABSTENTION.

Association ENSAL

Il existe actuellement un double cursus ingénieur-architecte en 7 ans ouvert aux étudiants GCU et ENSAL (École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon). Une convention d'association de 5 ans avec l'ENSAL a été discutée en CE et CS puis votée en CA. Les 3 objectifs de cette nouvelle convention sont :

- développer des projets communs, comme des formations complémentaires communes aux deux écoles ;
- participer au développement et au rayonnement de l'Université de Lyon ;
- partager les moyens humains, financiers, matériels de chaque école.

Un étudiant de l'ENSAL pourra alors bénéficier sur le campus des mêmes services (bibliothèques, restaurants, …) que les Insaliens et inversement. La convention prévoit également que le directeur de l'INSA puisse donner son avis sur les décisions de l'ENSAL en participant aux débats ayant lieu au CA et vice-versa. À noter également que le Grand Lyon prévoit à terme de réaliser une extension du tram pour relier notre campus de la Doua à celui de Vaulx-en-Velin (où se situe l'ENSAL). Pour plus d'infos n'hésitez pas à nous contacter à `elus.etudiants@insa-lyon.fr` ou à liker notre page Facebook.

Les élus étudiants

Noël électrique

Après avoir réparé moult objets lors de nos Repair-Soirées, s'être fait envahir par un chat qui largue des arc-en-ciels sur nos fenêtres, nous voilà enfin arrivés à la période de Nowel.

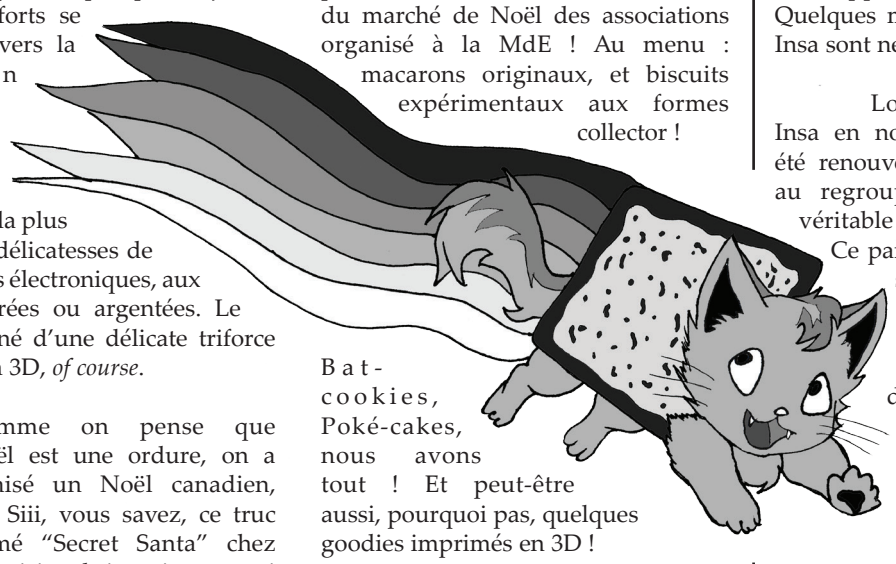
En ces temps de fête, le Clubelek interrompt ses plans machiavéliques de conquête du monde, que dis-je, de l'univers, par nos robots. Eh oui, on n'est pas des monstres quand même.

Depuis quelques jours, tous nos efforts se réorientent vers la préparation du sapin le plus swagasse de tous, décoré avec la plus grande des délicatesses de petites cartes électroniques, aux finitions dorées ou argentées. Le tout couronné d'une délicate triforce imprimée en 3D, *of course*.

Comme on pense que le père Noël est une ordure, on a aussi organisé un Noël canadien, tabernacle ! Siii, vous savez, ce truc aussi nommé "Secret Santa" chez nos chers voisins britanniques, qui consiste à offrir à quelqu'un un cadeau et en recevoir un d'une autre personne désignée au hasard. Le truc, c'est que si la personne qui devait vous offrir un cadeau oublie, vous aurez les boules.

De guirlande en aiguille, nous avons aussi préparé une raclette à en laisser plus d'une bûche bée. Parce que oui, il faut bien un moment pour se les donner, ces cadeaux, vous suivez ?

Pour finir, nous serons présents, vaillants et rutilants, lors du marché de Noël des associations organisé à la MdE ! Au menu : macarons originaux, et biscuits expérimentaux aux formes collector !



Bat-cookies, Poké-cakes, nous avons tout ! Et peut-être aussi, pourquoi pas, quelques goodies imprimés en 3D !

En somme, un Nowel bien chargé au Clubelek cette année. Comment ça, vous n'êtes toujours pas membre ? Mais qu'est-ce que vous attendez ? Que la neige vous tombe sur la tête ? Il n'est jamais trop tard pour nous rejoindre !

Le Clubelek

ETIC, une Junior Insa

Les Junior-Entreprises des six Insa ont renouvelé leur partenariat pour sensibiliser les étudiants aux problématiques du monde de l'entreprise. Profitons-en pour présenter cette association maintenant bien connue dans l'univers insalien, au statut bien particulier et au fonctionnement rôdé.

Juniors Insa, c'est un partenariat entre les Junior-Entreprises des six Insa qui, depuis plus d'un an maintenant, travaillent et se développent ensemble. L'idée est née il y a un an et demi lors d'un congrès où les présidents des Juniors Insa ont exprimé leur volonté de travailler ensemble pour développer l'identité du groupe. Quelques mois plus tard, les Juniors Insa sont nées.

Lors du colloque Juniors Insa en novembre, le partenariat a été renouvelé et repensé permettant au regroupement de devenir une véritable vitrine du groupe Insa. Ce partenariat est le reflet d'une stratégie qui se décline en deux axes : la promotion du groupe Junior Insa et de ses valeurs et le partage de *best practices*.

ETIC ?

ETIC, c'est une Junior-Entreprise, c'est-à-dire une association qui fonctionne sur le modèle d'un cabinet de conseil. Notre objectif est de sensibiliser nos membres aux problématiques du monde de l'entreprise et de permettre à nos consultants de mettre en pratique leurs compétences en réalisant de vrais projets. Pour cela, nous réalisons pour nos clients des études techniques dans divers domaines de compétences. Cette année nos efforts ont été récompensés : nous sommes fiers d'avoir remporté le Prix d'Excellence, décerné chaque année à la meilleure Junior-Entreprise de France.

En pratique, 90 membres actifs sont chargés de faire fonctionner la structure. Leurs missions : prospecter, rédiger des propositions commerciales, suivre l'avancement des projets… Ils apprennent, jour après jour, le fonctionnement d'une entreprise.

Une cinquantaine de consultants

Mais ce n'est pas tout, chaque année une cinquantaine de consultants réalisent les études pour nos clients. Ils sont accompagnés et suivis dans leur réalisation par nos chargés de projet. Au travers de ces missions, nos consultants acquièrent des compétences techniques supplémentaires et sont confrontés au monde professionnel. Avec les chargés de projet, ils sont responsables du chiffrage de l'étude. Lorsque l'étude est terminée les consultants sont payés à la hauteur de leur travail.

Retour d'expérience d'Olivier Vicente, consultant a ETIC :
"Actuellement étudiant en 4IF, j'ai toujours été passionné par l'informatique. Depuis près de 3 ans, j'ai découvert la programmation web et développé de petits projets personnels. Cet été, j'ai décidé de sauter le pas et de devenir consultant pour ETIC. Un de mes amis était consultant sur une étude et il m'a proposé de l'aider. L'objectif de l'étude était de développer une application web pour une agence immobilière. Ce site permet de mettre en relation des acheteurs et des vendeurs de biens. Nous avons utilisé une méthodologie "Agile"pour développer cette application, qui implique un contact régulier avec le client qui nous a permis de mieux cerner et appréhender ses attentes et ses besoins.

Aujourd'hui, je peux mettre cette expérience en valeur auprès de potentiels recruteurs et obtenir des stages plus facilement dans ce domaine. La rémunération apportée par cette étude est également un plus qui m'a permis de mettre un peu d'argent de côté.".

Jour après jour, nous travaillons à compléter les enseignements que délivre l'Insa tant chez nos membres actifs que chez nos consultants. Nous avons par ailleurs l'ambition de faire rayonner la marque Insa ; Juniors Insa en est un exemple.

ETIC

La vie d'un BESTie

En septembre de ma première année, je cherchais, comme la plupart des insaliens, une association. Je ne savais pas trop ce que je voulais faire, un peu perdu dans l'océan qu'est l'Insa. Je cherchais une expérience unique. Puis, au forum des assos, un mec un peu bizarre vient me parler de BEST.

Dès la première réunion, je me retrouve volontaire pour faire une petite tâche. En un mois, j'ai l'occasion de réellement m'intégrer dans la petite famille des BESTies lyonnais, et en décembre j'accueille dix personnes de l'international. Mais, à ma plus grande surprise, BEST ne s'arrêtait pas là. J'ai pu aider lors de l'EBEC (European BEST Engineering Competition) : une compétition d'ingénierie, l'une des plus grandes d'Europe. La manche locale à Lyon était organisée dans une super ambiance.

L'arrivée dans l'asso

Avec les examens du Premier Cycle, j'ai dû manquer plusieurs réunions. Mais BEST est très compréhensive et accepte l'investissement et les efforts de chacun. À la fin de l'année, je suis revenu et nous n'étions pas beaucoup à cause de tous les départs en échange, tous les diplômés qui partaient et les Erasmus qui rentraient. J'ai donc postulé pour le bureau, ça me paraissait fou, j'avais peur mais j'étais motivée.

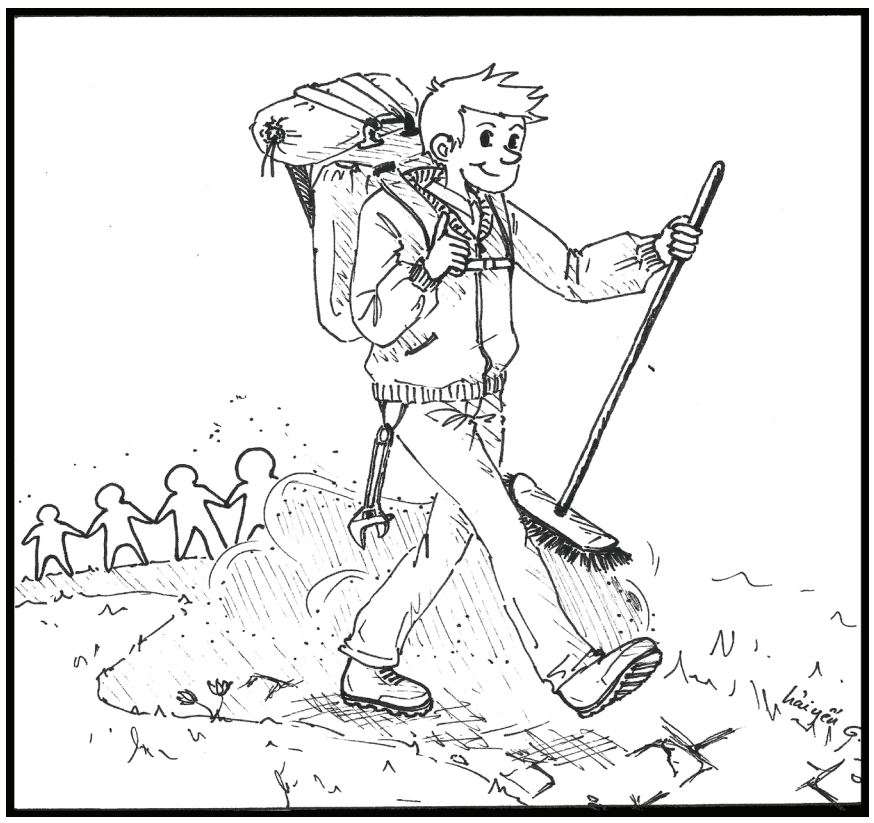
BEST me réservait encore bien des surprises. En début d'année, le bureau s'est formé et nous avons construit un plan d'action pour l'année et suivi des formations aussi intéressantes les unes que les autres, délivrées par des BESTies formés. Ils savent donc comment les adapter aux étudiants et les rendre plus interactives. C'est l'occasion de développer un certain nombre de compétences humaines nécessaires pour BEST, mais aussi pour la vie de tous les jours. Cette année-là, j'ai pu participer au *spring course* en avril pendant les vacancesoù l'on a accueilli 20 étudiants européens (18 nationalités différentes). Pendant le *course*, les participants ont cours le matin, visite ou activité culturelle l'après-midi et bien sûr d'incroyables soirées. Le thème était les start-up et les étudiants devaient développer une idée en groupe. L'organisation était intense et parfois fatigante mais en valait tellement la peine : de telles rencontres, de tels souvenirs… c'est inoubliable !

Changement de bureau

À la fin de l'année, j'ai vu les membres que nous avions recrutés prendre à leur tour les responsabilités et c'était émouvant de les voir s'engager pour l'association, prêts à inspirer une nouvelle génération. Je suis devenu responsable du *course* en avril. Une nouvelle expérience m'attendait.
Néanmoins, cette expérience est au niveau local, et j'ai eu la chance de découvrir l'aspect international de BEST ! En effet, j'ai participé à l'Assemblée Générale des 95 groupes de BEST existants en Europe. J'ai fait des rencontres magiques, et découvert le parcours surprenant de certaines personnes. Cet événement a changé ma vision du monde !

BEST m'a encore une fois surpris. Mais aujourd'hui je sais pourquoi je suis à BEST : je crois en ce que nous faisons. BEST n'est pas une association de voyage, c'est un réseau européen, rassemblant des gens ayant des valeurs communes et se battant chaque jour pour développer l'éducation en Europe.

Hind



Voyage sans le sou

Les échanges comme guide de voyage, le pouce comme moyen de locomotion et le logement chez l'habitant comme hôtel. Voici l'aventure de deux anciens insaliens : "Stop nous si tu peux".

Quentin Dupont et Thomas Morelon, deux jeunes diplômés Insa Lyon au sein du département IF et GEN, sont partis en autostop de Lyon jusqu'à Budapest. Dans un monde où l'aspect financier est omniprésent, ils ont voulu relever un défi : celui de voyager sans argent. Équipés de leur sac à dos, de caméras, de leur pouce et d'une dose de bonne humeur, Quentin et Thomas ont vadrouillé en France, en Suisse, au Liechtenstein, en Italie, en Autriche et en Hongrie, avant d'atteindre la capitale hongroise 23 jours plus tard, le 9 novembre.

Mais dans un système où tout travail mérite salaire, comment faire pour voyager sans dépenser le moindre sou ? "Le but de notre projet, c'était de prouver que d'autres valeurs d'échange existent aujourd'hui. On a misé sur l'entraide, le partage, la solidarité et la bienveillance pour réussir à nous loger, nous déplacer et nous nourrir" résume Quentin.

Les deux jeunes diplômés sont donc allés au contact des populations afin de vivre pleinement les joies des rencontres, de la découverte et de la générosité. "L'échange de services était au cœur des interactions avec nos hôtes", développe-t-il. "Pour remercier nos bienfaiteurs du gite ou du couvert, on proposait notre aide dans leur quotidien". Jardinage, aide aux personnes âgées, déménagement, nettoyage… les astuces ne manquent pas pour rendre service en retour !

Voyager mieux avec moins

En plus de cet aspect social, le projet consistait également à montrer qu'il était possible de voyager mieux avec moins : "Nous avons réfléchi au moyen de voyager sobrement, en adoptant une conduite environnementale à moindre coût" explique Thomas. "Pour trouver un endroit où dormir, on demandait l'hospitalité aux personnes que l'on rencontrait. Pour nous nourrir, on démarchait les boulangeries, restaurants ou marchés afin de récupérer la nourriture qu'ils allaient jeter".

Mais le projet ne s'arrête pas là : "Quentin est en train de monter des vidéos pour alimenter notre chaine YouTube de plusieurs épisodes sur nos aventures" ajoute Thomas. "L'idée, c'est de réaliser un support pour un cycle de conférences sur le voyage alternatif, que nous allons organiser en début d'année prochaine, à l'Insa notamment" précise Quentin.

Témoigner et transmettre

Les deux aventuriers ont réussi à établir des partenariats avec des associations et des Maisons de Jeune et de Culture (MJC) locales. "On nous a tellement transmis et donné, que l'on veut témoigner et transmettre à notre tour ! Ces événements seront pour nous l'occasion de raconter nos aventures et d'échanger sur nos expériences et celles des autres" concluent Quentin et Thomas, avant de terminer : "On espère vous voir nombreux, afin de continuer à nous enrichir de la diversité qui nous caractérise !".

Quand la beauté du cœur compte tout autant que celle des paysages… Ne pas se rendre à une destination, mais y cheminer car comme le dit l'adage : l'important ce n'est pas la destination, c'est le voyage.

Quentin et Thomas

Le retour du RAID

Cette année, pour sa 10ème édition, le Raid Insa Lyon-Orange se déroulera les 28, 29 et 30 avril 2017 dans un lieu encore tenu secret ! Cette épreuve sportive se déroule par équipes de quatre durant trois jours. Redécouvre cet événement qui réunit 200 participants, étudiants et ingénieurs.

Au programme de l'événement : VTT, trail, run & bike, course d'orientation, escalade, canoë ou encore biathlon, tant d'activités qui donnent lieu à des épreuves sportives variées tout au long des 150 km de parcours. Les équipes font face à une compétition acharnée et donnent leur maximum pour remporter l'un des trois classements existants : le classement général, le classement mixte (équipe formée d'au moins une fille), et le classement entreprises (comprenant les équipes mixtes ingénieurs/étudiants). Quel que soit votre niveau, l'amusement est au rendez-vous ! Ce raid est ouvert à tous : novices comme raideurs avérés y trouvent leur compte grâce à des boucles optionnelles de difficultés différentes.

Une asso de bénévoles

L'événement est organisé par une quarantaine d'étudiants, qui donnent de leur temps libre et travaillent toute une année pour préparer la manifestation. Ils seront le noyau de l'équipe sur la 10e édition du Raid Insa Lyon-Orange.

En plus des réunions régulières, l'équipe se rend au cours de l'année plusieurs fois sur le lieu du Raid pour mener des week-ends de repérage. Lors de ces sorties, chaque équipe avance dans son travail. L'équipe "parcours" repère le terrain et l'équipe "sponso" démarche les commerçants locaux, pendant que la "log'" rencontre des prestataires et que la Com' prend des photos et des vidéos.

Par ailleurs, un prologue de l'événement est organisé chaque année ; le Raid Dingue de Villeurbanne est une superbe journée sportive au lac de Miribel et à Villeurbanne, et donne un avant-goût de ce que vous allez vivre en avril.

Tous ces bénévoles s'efforcent de faire évoluer la manifestation et de l'améliorer d'année en année. Ainsi, le Raid Insa Lyon-Orange figure aujourd'hui parmi les plus grands raids étudiants français. L'aspect environnemental est extrêmement important pour eux : l'équipe mène une politique éco-responsable et espère être à nouveau labellisée "éco-manifestation durable" par la Direction Régionale de la Jeunesse et du sport Rhône-Alpes, comme elle l'a déjà été en 2014.

Les particularités

Ce raid se démarque des autres événements sportifs étudiants car il permet de rapprocher étudiants et entreprises par le biais d'une passion commune : le sport en extérieur. Ainsi, ce raid rassemble les ingénieurs d'aujourd'hui et les ingénieurs de demain dans un cadre décontracté. De plus, à travers ce raid, les organisateurs souhaitent vous faire visiter une région de la France et vous faire découvrir ses spécialités tout en vous donnant l'envie d'y retourner. D'ailleurs, vous vous demandez sûrement où aura lieu le Raid cette année ? Ne soyez pas impatient ! Le lieu de cette 10e édition vous sera dévoilé lors de la Soirée de Dévoilement, à la rentrée des vacances de février à la K-fêt.

Comment participer ?

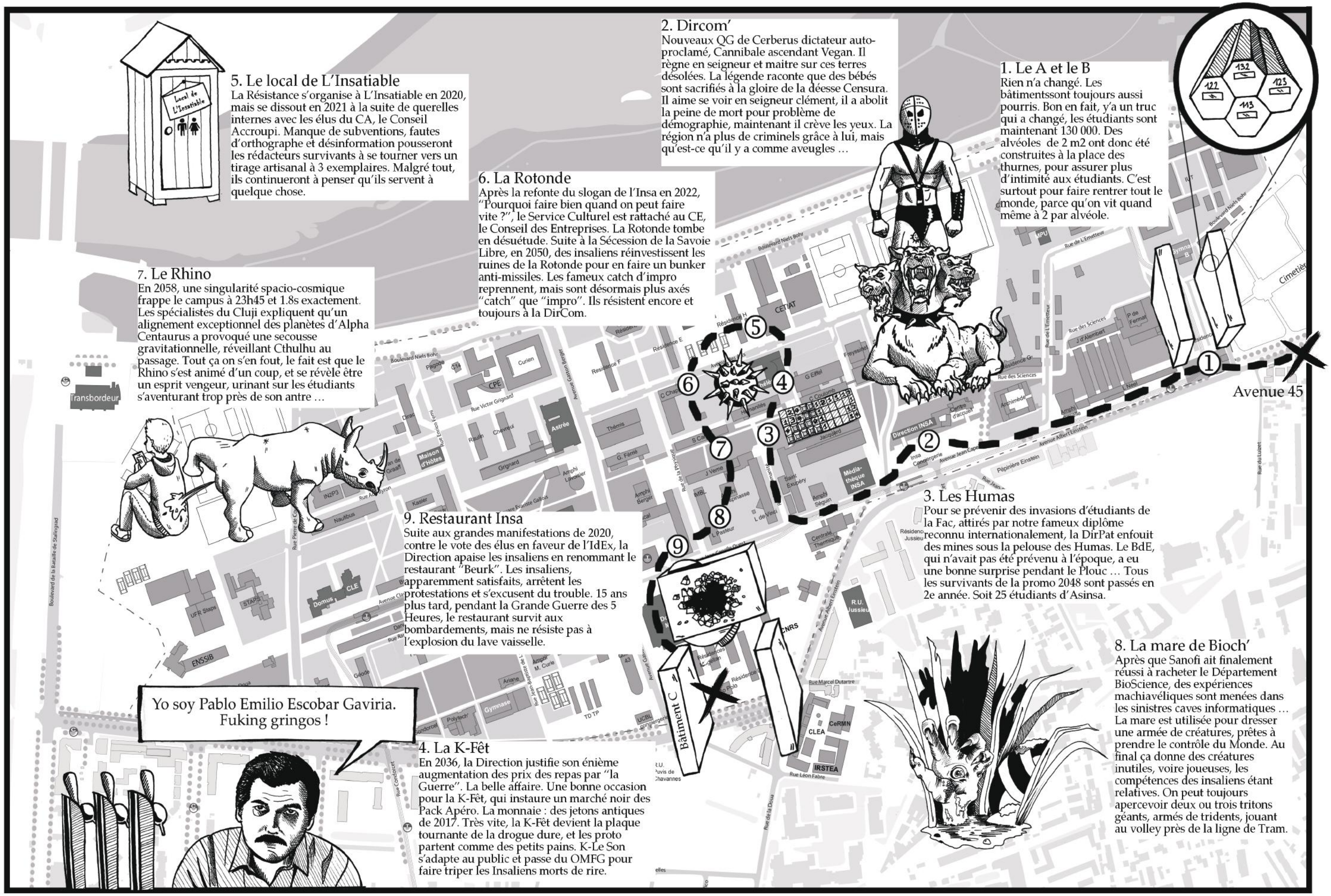
Les inscriptions débuteront fin février. Pour le moment, le Raid te propose de participer au Raid Dingue de Villeurbanne, qui se déroulera le 12 février entre le parc de Miribel Jonage et Villeurbanne. Les places seront en vente à partir de début janvier, alors ne tarde pas trop !

Si tu as des questions n'hésite pas à te rendre sur leur page Facebook : `/raidinsalyon` ou sur leur site : `www.raid.bde-insa-lyon.fr`.

L'équipe du RAID

Le lancement du 17/77

À la suite d'une soirée un peu trop arrosée à l'Avenue 45, vous vous réveillez dans un fossé, avec un bon petit mal de tête. Ce dernier cocktail à la crevette n'est pas passé. En fait vous ne savez même pas si c'était des vraies crevettes. Le ciel est gris, il fait froid, et vous commencez, la queue entre les jambes, à rentrer à la maison. En chemin, vous voyez le dernier numéro de L'Insatiable dans une flaque de boue. Évidemment vous le prenez, mais … c'est le numéro de Décembre 2077 ! Toujours aussi mal écrit d'ailleurs … Le voyage jusqu'au bâtiment C s'annonce long.


Local de L'Insatiable
Yo soy Pablo Emilio Escobar Gaviria. Fuking gringos !
Bâtiment C
Avenue 45
Transbordeur
Boulevard Niels Bohr
Rue de l'Émetteur
Rue des Sciences
Avenue Albert Einstein
Rue Marcel Dutartre
Rue Léon Fabre
Rue de la Doua
Rue du Luzet
Cimetière
Pépinière Einstein
Rue Victor Grignard
Rue Pierre de Coubertin
Boulevard de la Bataille de Stalingrad
Rue Condorcet
Direction INSA
Insa Conciergerie
Centre d'accueil
Médiathèque INSA
Maison d'Hôtes
Pagode
Curien
CPE
Astrée
Grignard
Domus
CLE
UFR Staps
STAPS
ENSSIB
Gymnase
Polytech'
Ariane
Amphi M. Curie
TD TP
Amphi Bergier
Amphi Séguin
Centrale Thermique
R.U. Jussieu
Résidence Jussieu
CNRS
CLEA
CeRMN
IRSTEA
CEMAT
MPU
IUT
Gymnase B
P de Fermat
J d'Alembert
Archimède
Jacquard
Saint Exupéry
G Eiffel
Thémis
Hélène
Résidence E
Résidence F
Résidence H
Résidence G
Résidence Lagrange
Résidence Polo
Pavillons de Chavannes
Maison de Graal
Kaiser
Nautibus
IN2P3
Geode
UCBL
Amphi Lavoisier
Amphi Gallois
Amphi Pasteur
Amphi Neel
Amphi Gaston Berger
Amphi Evariste Galois
Amphi Lavoisier
Amphi Jean de la Fontaine
Amphi Jean Capelle
Amphi Ampère